L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 12 RUE DE CHARTRES,

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 29 MAI.

L'Exposition.

Il nous reste à jeter un coup d'œil sur les divers États de l'Amérique du Sud représentés dans le *Main Building*, non toutefois sans nous être inclinés en passant devant les échantillons aussi riches que variés de minerais et de métaux précieux du Mexique, qui expose aussi de nombreux spécimens de son industrie manufacturière. Comme toutes les anciennes colonies espagnoles, le Mexique a une population active, intelligente et éminemment apte aux arts de la paix. Malheureusement les troubles incessants qui les agitent ne sont guère favorables au développement de cette activité et de cette intelligence au profit de la civilisation et de ses productions. Le Mexique en particulier, qui renferme tant de richesses naturelles, et qui, par sa situation géographique, à cheval sur les deux océans, est si admirablement prédestiné au commerce, donne lieu de déplorer la folie des hommes, qui aiment mieux déchirer leurs entrailles que de la féconder. Aussi le Mexique, comme quelques Républiques de l'hémisphère méridional, ne présente-t-il que le témoignage d'une industrie embryonnaire, où la main de l'homme est encore privée de ces puissants auxiliaires dont la science a doté les nations de l'ancien continent et celles de l'Amérique du Nord. Il expose cependant quelques spécimens intéressants de produits métallurgiques, de matières textiles brutes et ouvrées, de poterie, de sellerie,—des armes, des figurines de terre cuite, et de grossiers images artistement composées de plumes d'une délicatesse et d'un éclat incomparables.

Les Républiques de l'Amérique Centrale et la Nouvelle Grénade brillent par leur absence, de même que le Venezuela et l'Uruguay. Dans tous ces États l'agitation politique, le désordre des finances, l'instabilité des gouvernements et l'incohérence des idées qui en est la suite paralysent toutes relations commerciales et tout esprit d'entreprise. Quelques États cependant—tels que le Venezuela et l'Équateur, qui regorgent de richesses, mais souffrent le manque d'argent, soit incurie, soit autre chose, ces commissions n'ont jamais eu qu'une existence nominale. Quelques citoyens de la Bolivie, cependant, se sont réunis pour se faire représenter en dehors de tout concours gouvernemental. L'Équateur, comme nous venons de le dire, est un des États qui auraient mérité cet honneur; cette commission était présidée par M. Edward Shippen, consul de cette République à New-York; mais M. Shippen n'a reçu aucune autre communication à ce sujet. Il est seul aujourd'hui le représentant à Philadelphie de la Confédération Argentine et du Chili.

Ces deux Républiques, géographiquement limitrophes, continent également l'une et l'autre dans le *Main Building*; le Chili est très bien organisé, grâce aux soins intelligents de son commissaire; mais l'exhibition de la Confédération Argentine, qui doit comprendre plusieurs articles, a dû être ajournée pour beaucoup de motifs et par un notamment qui dispense dégénère les autres, c'est que les colis étaient en mer, et qu'on ignorait quand ils arriveraient. Le Chili, au contraire, comme nous le disions tout à l'heure, fait foi bonne figure. Son pavillon, un joli pavillon à quatorze vitrines de dix pieds de haut, construites en sapin blanc mélangé d'érable, qui produisent un très gracieux effet. Ces vitrines reposent sur un soubassement qui les protégeaient sont décorés de dessins qui sont artistement combinées les couleurs nationales, rouge, blanc et bleu. A l'intérieur du pavillon, qui est d'un dessin original, est suspendu un immense condor qui n'a pas moins de seize pieds d'envergure; il a été tué sur l'Aconcagua, qui est le pic le plus élevé des Andes, et la plus haute montagne de l'hémisphère occidental. Une autre curiosité naturelle est un animal bizarre, le humoul ou vertuel, considéré généralement comme fabuleux, de même que la licorne des armes modernes, et qui figure sur l'écu du Chili: c'est, dit-on, l'unique sujet de cette espèce que l'on connaisse. Mais le principal intérêt de l'exposition chilienne réside dans cinq magnifiques collections de minerai d'argent, dont l'une appartient à M. Escobar, une autre au gouvernement, et une troisième à M. Guerro. Le Chili exhibe aussi un appareil à séparer les métaux, qui est de nouvelle invention, et qui est appelé à rendre de très grands services à l'industrie métallurgique. Cet État est encore très dignement représenté dans la section de l'Agriculture.

Le Pérou occupe un espace de 1,462 pieds carrés. Son exposition se compose principalement de produits naturels, dont il est si riche, minerais d'or, et d'argent, sypse, borax, salpêtre, nitrate de soude, etc.—Aussi quelques spécimens de sucre, de coton, de vins, et d'un petit nombre d'articles manufacturiers, tissus de coton et de laine, chapeaux de paille et ustensiles de cuivre. Ce triste pays offre le spectacle le plus lamentable des maux enfantés par les dissensions intestines, et les plus enbore par un excès de richesses qui paralysent, par leur abondance même, toute activité nationale. Le Pérou vit depuis vingt ans,—grâce surtout et principe,—sur les produits du guano, fortune colossale qui n'a servi que l'appât aux ambitieux et d'acheminement à la banqueroute, et qui, gérée avec honnêteté et discernement, aurait fait du Pérou le pays le plus riche et le plus heureux du globe.

Terminons enfin en notant l'Exposition du Brésil, qui attire l'attention d'abord par son installation rivalisant avec celle de l'Espagne par la richesse et l'élégance, et la dépassant par le goût et la légèreté de l'ornementation. Elle est composée dans le style mauresque, et forme un vaste palement de colonnettes couronnées de chapiteaux finement découpés, reliés entre eux par des arceaux pointe de couleurs brillantes d'un effet charmant. Des panneaux de glace colorés complètent le décor et lui donnent un aspect d'une originalité saisissante. La variété et l'importance des produits exposés attestent l'esprit progressif et la prospérité croissante du grand empire amér cain, sous l'administration sage et éclairée de dom Pedro II, qui est en ce moment l'hôte populaire des États-Unis.

Ces rapides observations suffisent pour donner une idée générale du *Main Building*, où se concentre, comme nous l'avons déjà dit, le principal attrait de l'Exposition. Les autres bâtiments auront leur tour, ainsi que les cent et une curiosités éparses dans l'enceinte réservée de Fairmount Park. En attendant, il n'est pas inopportun de dire quelques mots d'une spécialité qui intéresse tout le monde, et qui a droit de présence atten lu qu'elle répond à un besoin immédiat; nous voulons parler des restaurants. Il y en a cinq, le restaurant américain, le restaurant du sud (*Southern Restaurant*), le restaurant Lafayette, autrement dit restaurant Sudrean, le restaurant des Trois Frères Provençaux, appartenant à Mme Yve Goyard et dirigé par M. Verdier; enfin le restaurant allemand de Lauber.

Le restaurant américain est le plus vaste; il est situé un peu à l'écart, près d'Agriculture Hall, et entouré de larges piazzas abritées du soleil par des auvents de toile sous lesquels des tables sont symétriquement disposées. Un assez bon orchestre occupe un pavillon-pagode et exécute des morceaux de musique dans l'après-midi. Du n'ai eu réglié pour l'aménagement qui est suffisamment élégant et confortable, de même que la cuisine est suffisamment *palatable*... pour ceux qui aiment la cuisine américaine.

Le *Southern Restaurant* est situé sur Belmont Avenue, près du pavillon des dames. La salle à manger est élégamment décorée de drapeaux de bannières, le service est bien ordonné et le couvert élégamment mis. Pour le reste il n'y a qu'une voix, et tout le monde rend justice à la cuisine—qui est excellente. Il n'y a, au surplus, pas de surprise: l'ensemble qui de ce qu'est la maison. Tout le monde sait qu'on peut traverser les États du Sud de Richmond au Golfe du Mexique et du Rio Grande à Jacksonville, sans trouver moyen de faire un repas passable, à moins qu'on ne s'arrête à la Nouvelle-Orléans. Quand donc on entre dans un restaurant qui s'intitule *Restaurant du Sud*, on ne doit pas s'attendre à faire bonne chère. Par compensation la carte est salée,—mais pas autant, disent quelques journaux américains, que dans les restaurants français, au nous, on y paie pour son argent, en substance et en qualité.

Le Restaurant Lafayette et le Restaurant des Frères Provençaux sont fort bien montés et répondent à ce qu'on a droit d'en attendre. Ce dernier, comme nous l'avons dit, est géré par M. Verdier, qui est un administrateur consommé, et il est organisé sur le pied d'un établissement de premier ordre.

Le Lafayette, a été, comme l'on sait, organisé par Paul Sudreau, bien connu à New-York, et n'a pas coûté moins de $50,000, concession, batiment et matériel compris. Il est admirablement situé, à deux pas du Main Building, du monument des Beaux-Arts, et des belles serres du département de l'Horticulture. La conception est très réussie, extérieur et intérieur. Le service est conduit, sous la direction de Sudreau, par Emile Follenner, maître d'hôtel habile et expérimenté; la cave est confiée au chef sommelier Jean Schlosser, et le maître queux est Achille Thierry, qui a été chef de la maison Potel et Chabot, de Paris. Enfin Depré Honvet est le chef glacier.

Reste le restaurant Lauber, qui n'est ni bon ni mauvais, plutôt bon, cependant, allemand au demeurant; cuisine banale, prix relativement modérés et portions suffisamment copieuses. On peut aller, pour se repaître, chez Lauber;—on ira pour manger aux Frères Provençaux ou au Restaurant Lafayette.

La commission du Centenaire a renoncé au système absurde d'exiger une pièce de 50 cents de chaque personne qui se présente pour visiter l'Exposition. Deux visiteurs, par exemple, se présentaient à la porte et voulaient en entrer; on les refusait, il fallait que chacun donnât une pièce de 50 cents. On n'acceptait pas non plus d'un visiteur 2 pièces de 25 cents, ou 5 de 10 cents; la pièce d'argent de 50 cents, ou le morceau de papier vert qui passe pour 50 cents, étaient seuls admis. Aujourd'hui, pour entrer à l'Exposition, il suffit de payer 50 cents, on un ou plusieurs billa. On accepte $1 pour deux visiteurs, $2 pour quatre, etc.; mais on ne rend pas de monnaie; mais on n'accepterait pas $1 d'un visiteur, on peut être l'accepterait-on, mais on ne lui rendrait pas les 50 cents formant la différence du prix d'entrée.

(*Courrier des États-Unis.*)

AVIS AU PUBLIC.—Le mérite et le succès des emplâtres poreux de capcine de Benson sont déjà bien établis. Ce fait irréfutable a suscité de nombreux imitateurs qui cherchent leur bénéfice en imposant au public, sous le nom d'emplâtres de capcicin et de capcicum des articles prétendus semblables aux articles de Benson. Prenez-garde. Ne vous laissez pas tromper. Leur composition est entièrement différente et ne leur ressemble sous aucun rapport.

Le mot "Capcine" sera désormais coupé dans chaque emplâtre pour assurer l'acheteur contre les imitations ou les faux. Il est admis aujourd'hui que les emplâtres poreux de capcine de Benson sont le remède le plus effectif qui ait jamais été offert au public. Ils procurent un soulagement immédiat et guérissent plus vite qu'aucun emplâtre ou liniment connu. Ils guérissent là où d'autres emplâtres ne font que soulager. Ils ne contiennent aucun poison minéral ou métallique. Ils sont approuvés par 2000 droguistes d'excellente réputation. Prix 25 cents chez tous les pharmaciens.

SEABURY ET JOHNSON,
Chimistes pharmaceutiques, N. Y.

Locataires et Propriétaires.

Voici le texte de la nouvelle loi promulguée le 5 avril qui rappelle la loi sur l'exemption de $500 en faveur des locataires et qui indique les objets qui ne peuvent être saisis pour loyers. La loi néglige de dire ce qui pourra être saisi; il eût été plus court de dire qu'on ne pourra rien saisir du tout.

ACTE pour amender l'article six cent quarante-quatre du Code de Procédure; pour rappeler toutes les lois contraires à cet Acte et toutes les lois sur le même sujet; l'amendement à l'article six cent quarante-quatre, du Code de Procédures; pour fixer les pénalités pour la violation de cet Acte; pour fixer les limites de cet Acte et l'interprétation qui doit lui être donnée.

Section 1—Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants de l'État de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale.—Que l'article six cent quarante-quatre du Code de Procédures soit amendé de manière à être comme suit: "Le shérif ou le constable ne peut pas saisir le linge et les vêtements appartenant au débiteur ou à sa femme, ni son lit, ni sa literie, ni ceux de sa famille, ni ses armes, ni ses accoutrements militaires, ni ses outils, ni ses instruments, ni ses livres, ni les machines à coudre nécessaires à l'exercice du métier ou de la profession qui lui donnent les moyens d'existence; il ne saisira, dans aucun cas, les droits de servitude personnelle, d'usage et d'habitation, d'usufruit de l'héritage d'un enfant mineur, ni le revenu de biens dotaux, ni l'argent du pour le salaire d'un officier, ni les gages d'un travailleur, ni le fourneau de cuisine, ni les accessoires du dit fourneau de cuisine, ni les assiettes, plats, couteaux, fourchettes et cuillers, ni la table, ni les chaises de la salle à manger, ni les bailles, ni les fers à repasser, ni les portraits de famille appartenant au débiteur, ni les instruments de musique dont se sert un des membres de la famille.

Sec.2—Il est de plus décrété, &c. Que quiconque enfreindra cet Acte ou quiconque aura un article ou un subterfuge quelconque, poussera ou autre à abandonner, en signant un contrat ou autrement, un des droits que lui donne cet Acte, sera considéré comme coupable d'un délit, et sera condamnation, sera condamné à une amende de deux-cents piastres au plus et à un emprisonnement de six mois au plus —ou à l'amende et à l'emprisonnement—au gré de la Cour.

Sec. 3.—Il est de plus décrété, &c., Que toutes les lois contraires au présent Acte et toutes celles qui ont trait à l'amendement de l'article six cent quarante quatre du Code de Procédure sont rappelées.

Sec. 4. Il est de plus décrété, &c., Que la clause de rappel de cet acte ne devra pas être interprétée de manière à affecter l'exemption du homestead, les mille piastres de la veuve, ni les exemptions rurales et agricoles reconnues par les lois actuellement en vigueur—la véritable intention de cet acte étant que ces exemptions ne soient pas affectées.

Sec. 5. Il est de plus décrété, &c., Que cet acte aura force de loi à dater de son adoption.

(Signé) E. D. ESTILETTE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) C. C. ANTOINE,
Lieutenant-gouverneur et président du Sénat.

Approuvé le 4 avril 1876,
(Signé) WM. P. KELLOGG,
Gouverneur de l'État de la Louisiane.
Pour copie conforme,
N. DURAND,
Assistant du secrétaire d'État

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les clochers d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera ré, pété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 45, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Nouvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. 1.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Kelly.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
33 Case à pompe No. 13.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
53 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato,
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
73 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 15.
84 Coin Carondelet et Commune.
191 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 8, rue du Basin
151 Canal et Robertson. Wood's Press.
153 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 10, rue Dumaine.
231 Coin Trémé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Trémé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
243 Coin St-Anne et Miro.
*243 Stern's Factory, Français et Broad
253 Case Hook & Ladder No 3.
283 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
*254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
512 Station de police, rue ChampsElysées.
513 Coin Barataille et Esplanade.
514 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
515 Coin BonsEnfants et ChampsElysées.
516 Coin Claiborne et St-Bernard.
*19 Coin Labarpe et White, B. R. Depot.
*13 Coin Amour et Espagne.
*14 Coin Poète et Urquhart.
*15 Coin Mandeville et Claiborne.
*513 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clonet et Remparts.
*512 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*613 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des États-Unis.
616 Coin Ravnes et Dauphine.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maitres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à *l'Abeille* (édition quotidienne, $15 par an; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commissions allouées aux agents et aux maîtres de Poste.

15mars—1a

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Coin Bourbon et Toulouse.

Grande troupe lyrique-dramatique espagnole, avec artistes de corps de ballet, dirigée par

DON MARIANO LUQUE.

MERCREDI, 24 MAI,

Représentation du charmant opéra-bouffe en trois actes,

DANIEL ROBINSON,
—ou le—
BRASSEUR DE PRESTON.

Le grand ballet espagnol,
LA LINDA MADRILEÑA.

Exécuté par l'éminente danseuse DA FRANCISCA DE LUQUE.

Les portes seront ouvertes à sept heures. La représentation commencera à huit heures.
19mai—5f

THEATRE DE L'OPERA.

DIMANCHE, 21 MAI 1876.
CINQUIEME SOIREE.

Représentation extraordinaire offerte par
L'Association Dramatique Orléanaise
—A son directeur—
Mr. L. Placide Canonge,

PROGRAMME.

UN MARI QUI PREND DU VENTRE.
(Comédie vaudeville, en 1 acte, de MM. Labiche et Marc Michel.)

LES PARISIENS DE LA DÉCADENCE.
(Comédie en 2 actes de T. Barrière.)

LES 37 SOUS DE MONSIEUR MONTAUDOIN
(Comédie vaudeville, de Labiche et Martin.)

Ordre du spectacle comme ci-dessus—Portes ouvertes à 7 heures—Rideau à 7 heures et demie très précises.

Prix d'entrée, $1, excepté les loges d'avant-scène et les baignoires d'orchestre.—Troisièmes, 25 cents.
11 mai—

Au Public.

Les soldats de la guerre du Mexique répondirent à l'appel de leur pays; ils défendirent son drapeau, montrèrent et sa force et sa justice. Leur conduite prouva qu'ils n'avaient pas dégénéré, qu'ils étaient dignes de leurs ancêtres. Le gouvernement américain donna la paix à ce pays conquis, déféra un dictateur, rendit à une nation délivrée le droit de se gouverner elle-même, et demanda, pour toute récompense, pour toute indemnité, que les droits des citoyens américains fussent respectés à l'étranger comme chez eux. Les États-Unis achetèrent du Mexique une partie du territoire, qui, bien qu'il appartint à la race espagnole depuis plus de deux siècles était pas habité et peu productif.

C'est donc aux soldats américains de la guerre du Mexique que sont dues la reconnaissance des droits américains dans un pays étranger; l'acquisition de l'Orégon, de la Californie et du Nouveau Mexique.

La plupart des soldats de Taylor et de Scott sont morts. Les survivants ne auraient être soupçonné de chercher des avantages pour eux dans des faits glorieux que la reconnaissance nationale a déjà récompensés; ces faits ne pourraient guère, d'ailleurs, dominer les grandes questions du jour.

A qui donc appartiendrait-il de rappeler aux citoyens de la Louisiane l'origine de nos libertés et de notre nationalité!

Mais par ces considérations, les vétérans lont signalés associés de la guerre du Mexique invite le peuple de l'État à célébrer le centenaire à la Nlle-Orléans; Ils croient

Qu'il est très important de signaler à la jeunesse, aux citoyens qui ont émigrés ou dont les ancêtres immédiats sont venus s'établir aux E'ats-Unis a une époque de paix et de prospérité, les progrès qu'exige la forme du gouvernement et les immenses progrès qui en découlent. Il leur sera utile, il sera utile à d'autres, de conserver, comme les Hébreux, le souvenir des souffrances que leurs ancêtres ont endurées en traversant les révolutions pour arriver à la liberté.

Qu'une très petite partie du petple est à même de se rendre à Philadelphie, à cause de la distance et des frais.

La célébration, si elle avait lieu ici, démontrait à toute la population la valeur de l'Union; il ferait apprécier les sacrifices qu'il a fallu subir pour établir et maintenir cette Union. Les citoyens auraient plus de respect pour le trésor dont ils ont hérité et qu'ils doivent s'appliquer à conserver. Il serait même à désirer que tous les Américains, le même jour et à la même heure, offrissent leurs remerciements à Dieu, et le président de continuer à protéger le pays aussi longtemps que la Nation Américaine le méritera.

Capitaine WM. TENBRINK, président.
Capitaine JOHN PURCELL, 1er vice-président
Capitaine J. E. ROEHLER, 2nd vice-président
Soldat J. BENJ. CHANDLER, secrétaire.
Capitaine J. M. VANDEGRIFF, trésorier.
Sergent J. W. DEMAREST, marshal.

Comité exécutif du Louisiana Associa tion Veterans of the Mexican War, au No 83 de la rue St-Charles, Nouvelle-Orléans.
12 mai—5f

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.
GROS ET DETAIL.

P. PAVIA,

FABRICANT de chaussures à vis en tous genres, garanties imperméables et indéformables. Mes prix sont tellement modérés que je défie, à égal matériel, la concurrence du Nord ou du Sud. Chaussures de fière classe depuis $36,00 par douzaine.

Fabrique et Magasin 133 rue Royale, près St-Pierre.

Branche: 30, rue St-Charles, près Canal.

Les ordres de la ville ainsi que ceux de la campagne sont promptement exécutés 29 av.76—1an

Office et rue Merchants' Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 21 mai 1876.—A l'exception honorable des directeurs aux bureaux de cette Compagnie le 3 avril dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité:

P. MASPERO,
EDWARD RICHARDSON,
W. C. C. CLAIBORNE,
D. FAIRO,
P. FOUCHARDY,
M. WILMITH,
J. J. BERNADEZ,
De A. CHAFFRAIX,
J. M. ALLEN,
Chs. LEBEAU.

Et hier à une réunion des directeurs M. PAUL FOURCHY a été réélu président.

G. W. NOTT,
2 mai—15f Secrétaire.

Le Dr. G. P. MALONEY

150.....Rue du Canal.....150

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Ci-devant du Collège de la Pennsylvanie, élève du Collège de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Convent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, se charge de toutes les opérations qui lui seront possibles. La foire d'État de 1871 lui a décerné une médaille pour les meilleurs ratelier artificiels. 22nov—

NERVOUS EXHAUSTION.—(Epuisement nerveux).—Kissi compromit une série de lectures faites au Musée d'Histoire Naturelle de New-York, sur la cause et la guérison du déclin prématuré, indiquant comment on peut infailliblement, recouvrer la santé, présentant, clairement, les obstacles au mariage, donnant le traitement de la faiblesse du corps et de celle qui provient des nerfs. L'ouvrage est le fruit de vingt ans d'expérience. Prix, 25 cents. S'adresser l'auteur, le Dr L. J. KAHN, dont le cabinet et la résidence sont au No 51 East 16th street, New-York. 1avril—4m

REMEDE INFAILLIBLE

—CONTRE LA—
DYSENTERIE.

LE remède de Mme Willox qui est infaillible même dans les cas de dysenterie les plus graves; vient d'être patenté récemment sous le nom de "WILLOX'S DYSENTERY REMEDY."

On peut s'en procurer au dépôt général rue Marigny, No 128 et dans les principales pharmacies de la ville.

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des conseils sur les vols. Il vous dira jusqu'où le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par quelle voie on peut guérir des crises de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, foulures et rhumatismes. &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 3 heures.
7mars—1a

La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir? qu'est-ce que le passé? qu'est-ce que tout l'univers? Elle imagine nous sommes environné et nous cache les choses qu'il nous importe le plus de connaître!

Madame Anna, dont le nom seul est une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie: bonheur, mariage, affaires, héritages, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office: rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures: depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 du soir.
16nov—1an.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.
Tenu par
J. A LACROIX,

Aux coins des rues François et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
27 fév—1an

AUGUSTE'S

Commercial Restaurant,

107.....Rue de la Douane.....107

ON y trouvera tout ce que la saison fournira de plus délicat et seulement le vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
6oct75—1an

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 63...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 5
(Ancienne Bienville.)

Manufacture à vapeur de
TABAC A FUMER ET A PRISES
Et Importateur de
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.
Nouvelle-Orléans.

Dépôt du Bitter des Arabes,

73.....Rue DECATUR.....73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui régie et calme la système nerveux. De Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE,
Propriétaire.
16mars—1a

PAS DE RÉDUCTION,

Pas de Renvoi !

Tous les Lots

Payés en plein !

OCCASION SUPERBE

DE

Faire Fortune,

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE

DE LA LOUISIANE

—FERA—

A L'APPEL de la

Nouvelle-Orléans,

Louisiane,

Le SAMEDI,

29 JUILLET 1876,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement à Neuf Heures du matin

Le SAMEDI, 29 JUILLET 1876.

A L'OPERA

De La Nouvelle-Orléans,

AVEC

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un COUPON DE BILLET aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

20,000 BILLETS A $50.

LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company.

As No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL.....$500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.
—DIRECTEURS—
ED. CONERY, FRED. WING,
J. B. KELLY, W. S. THOMAS,
DAVID WALLACE, JAS. JACKSON,
B. C. PALMER.

Le capital de la banque est une garantie sure des déposants. Les intérêts des dépôts de cinquante cents et au delà et payés un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de six à sept heures.
12 oct 75—1an. JOHN WALTON, cashier.

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLEANS.

INCORPOREE EN 1866,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU,

DE MER ET DE RIVIERES,

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Président
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS:

J. Armbruster, G. H. Braughn, H. Curtius,
C. Del Bondio, P. W. Dielmann, L. Godchaux,
C. Galand, C. Hanewald, F. Hasslinger,
G. Juergens, J. Kohn, J. F. Kranz,
G. L. L. Mayer, H. Oertling, Paul Letteller,
H. Redwitz, Frank Lewis, H. Schuls.
R. F. Theurer, Frank Vatter, J. J. Weckerling
J. A. Webert, H. Zuberbier, F. M. Ziegler.
8 juin—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

As No. 3 de la rue Carondelet.

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.
—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, A. R. Bronsseau,
L. B. Landry, Jas. Bonnecaze,
B. Saloy, H. Labasse,
J. Bayle, H. Gally.
A. Chiapella.
13l6v76—1an

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 29 Juillet 1876,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations

qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans.

Lne

Toutes les lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

JOS. BRANDNER,

MARCHAND TAILLEUR,

No 34 RUE BOURBON.

A constamment en mains un bel assortiment de draps, cassimirs et étoffes à gilets.
20 fév.—3 m

LE MEILLEUR

DES

ENGRAIS

DU SUD.

ENGRAIS DE STERN

SUPER PHOSPHATE

D'OS ET

OS PURS PULVÉRISÉS.

—o—

En offrant aux planteurs ces engrais bien connus et que fabrique la STERN'S FERTILIZER AND CHEMICAL MANUFACTURING COMPANY nous offrons des engrais et de produits chimiques de Stern; nous sollicitons respectueusement votre patronage.

LA SUPER PHOSPHATE D'OS ET LES OS PURS MOULUS, dont la fabrication repose sur des principes scientifiques et qui jouissent d'une réputation bien établie auprès des acheteurs qui savent par expérience les effets de l'efficacité, à tous les agents qui servent à enrichir le sol, nous offrons les acheteurs aux nombreux consommateurs du sud; ils en ont fait l'essai et les ont reconnu, à l'unanimité, comme les meilleurs engrais de l'époque.

Nous garantie expérience et les facilités que nous avons nous donnent d'incontestables avantages sur tous les concurrents.

Le D' Jacquin, dont la réputation de chimiste est bien établie, dirige la fabrication; il ne négligera rien pour faire un super Phosphate qui rendra au sol la nourriture minérale que la culture lui enlève.

C'est le premier des engrais pour la production du coton, du sucre et des céréales. Nous désirons seulement qu'on l'essaie puis qu'on le compare avec les différentes imitations inutiles qui se débitent ailleurs sous les noms de engrais du sud, etc.

Voici nos prix sur la base du comptant ou de billets acceptés en ville à satisfaction:

Dans des sacs de 2000 livres, net.....$65
Dans des sacs de 200 livres, net.....$45

Nous faisons un escompte de dix pour cent aux personnes qui en achèteront de grandes quantités au plus tôt.

Nos facilités pour la fabrication du

NOIR ANIMAL,

DES ACIDES

SULFURIQUE, NITRIQUE

ET MURIATIQUE

SONT INCOMPARABLES.

Nous le signalons à l'attention des acheteurs.

LA FABRIQUE est dans la rue des Français, près le Canal Marigny.

L'ENTREPOT est dans la rue des Champs-Elysées en face de la gare du chemin de fer Pontchartrain.

Pour plus de détails, s'adresser à nos bureaux.

No 14 de la rue de l'Union.

C. M. SORIA, Président.
PAUL ROBELOT, Secrétaire et Trésorier.
J. J. MEYER, Agent Général.
23janv—6m

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

ET

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,

17 juil 75—1 an Nlle-Orléans

APT. CARRIERE E. O. CARRIERE. O. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

7sept—1an

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avis Mensuel—Mai 1876.

Sont invités à se présenter au Consulat, pour affaires qui les intéressent les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

A
Abadie (Pierre)
Amair (Joseph)
Argus (Apolite)
Aimée (Mme Vve)
Alphonse (Frédéric)
Ayasse (Séraphin)
B
Bayle (Nicolas)
Barthalot (Paul)
Barthelot (Mr)
Blanco (Bertrand)
Bordenave (Paul)
Barousse (François)
C
Cellerier (Célestin).
Cagnu (Hen